

Guy Jimenes

Le garçon invisible



Éditions Barbedogre
2025

Le garçon invisible
a été publié en 2006 (éd. Rageot).
La présente édition est revue et corrigée.

Deux illustrations originales
sont reproduites ici
avec l'aimable autorisation de
Claire Delvaux.
clairedelvaux.com

© Éditions Barbedogre
12, allée des acacias
45800 Saint-Jean de Braye
barbedogre@guyjimenenes.net



Ce livre électronique est distribué
sous licence Creative Commons.
Pour information, consulter les pages suivantes :
creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr
guyjimenenes.net/livres-electroniques



ISBN 978-2-9599627-6-9

1. Un garçon effacé

Le livre que j'avais emprunté à la médiathèque ne parlait ni de dragon, ni de sorcier, ni de fantôme, et je m'ennuyais un peu, quand une phrase étrange, en haut d'une page, a attiré mon attention : « Le fils du boulanger était un garçon effacé. »

J'ai bien regardé l'image, je n'ai rien vu d'extraordinaire : le fils du boulanger avait l'air tout à fait normal.

J'ai montré le livre à ma mère qui taillait ses rosiers.

– Maman, c'est quoi un garçon effacé ? Ça veut dire effacé comme avec une gomme ?

Elle a posé le sécateur, ôté ses gants de jardin et jeté un coup d'œil à la page.

– Non, c'est juste une façon de parler, m'a-t-elle expliqué. Un garçon effacé, c'est un garçon timide, qu'on ne remarque pas beaucoup.

De retour dans ma chambre, je me suis regardé dans le miroir du placard. « Un garçon timide, qu'on ne remarque pas beaucoup... » C'était comme moi. Ça m'arrivait tout le temps qu'on ne me voie pas, qu'on ne fasse pas attention à moi.

Hier en ville, en passant devant Tristan, je lui avais adressé un signe, mais

il ne m'avait pas répondu. Occupé à parler avec son père, il ne m'avait pas vu...

À l'école, quand je commençais à raconter une blague, Youssef ou Léonard me coupaient toujours la parole et se mettaient à raconter une autre blague, ou quelquefois la même ! Je ne parlais sans doute pas assez fort. J'étais trop timide.

Timide... Quel mot horrible ! J'aimais encore mieux *effacé*.

Ce soir-là, je suis passé de sans le vouloir devant la télé que papa regardait.

– Edouard, m'a-t-il lancé, tu n'es pas transparent !

«Transparent», ça m'a fait réfléchir.
Avant de me coucher, je me suis

planté devant mon miroir et j'ai prononcé cette formule :

– Super Transparent, montre-toi !

N'allez pas croire que je me suis retrouvé avec un costume d'invisibilité. Mon reflet de garçon timide est resté le même. Mais j'ai décidé de réagir...

2. Le jeu de la main

Le lendemain, à l'école, j'ai rejoint Léonard et sa bande. Ils n'ont pas fait attention à moi, comme d'habitude.

J'ai dit :

– Salut. Il va y avoir une éclipse totale.

Ma voix n'a pas porté. Ils ne m'ont pas entendu, ils ont continué leur conversation comme si je n'étais pas là. Il était question d'un nouveau jeu

vidéo. Du jeu vidéo, ils en sont venus à la fusée Ariane, puis Léonard a vanté son télescope :

– Les nuits d’été, avec mon père, on arrive à voir Saturne et ses anneaux.

– Moi, a dit Jeanne, j’adore observer la Lune à la jumelle.

– À propos, a affirmé Youssef, il va y avoir une éclipse totale.

J’ai hoché la tête et adopté un air captivé, comme les autres. N’empêche que j’en avais parlé le premier, de l’éclipse.

En classe, j’ai fini en vitesse mon exercice. Madame Jolivet permettait qu’on lise ou qu’on fasse un dessin en attendant la correction. J’ai pris ma boîte de crayons de couleur et j’ai commencé à me dessiner en Super Transparent.

– Pourquoi tu mets un T sur le costume ? m’a demandé Mina. Tu t’appelles Édouard.

– Devine !

Son œil s’est allumé et elle a dit :

– Super Timide !

J’ai vite retourné mon dessin pour qu’elle ne puisse plus le regarder.

Je me suis demandé ce que Super Transparent ferait à ma place, et j’ai trouvé l’idée d’un Super Jeu : je lèverais la main *toutes les fois* que madame Jolivet nous questionnerait. Si elle ne m’interrogeait pas, je resterais invisible et je marquerais un point.

Mais si elle m’interrogeait, j’aurais perdu, je cesserais d’être invisible et j’attraperais la visibilité, une espèce de varicelle chez les timides.

C'étaient les règles les plus redoutables jamais inventées par un humain de CE1. Surtout que j'avais décidé d'aller jusqu'à DIX points !

Je me sentais terriblement excité à l'idée de lever dix fois la main sans être interrogé. Aucun garçon au monde n'avait réussi un exploit pareil !

J'ai levé la main toute la journée ! J'additionnais mes points sur une page de brouillon. Je ne trichais pas. Chaque fois que madame Jolivet interrogeait la classe, hop, je tendais l'index comme pour toucher le plafond.

Elle a donné la parole à Myrtille, à Pauline, à Jean, à Youssef, à Léonard, encore à Myrtille...

À moi, jamais.

Et c'est comme ça que je suis arrivé à neuf points ! Plus qu'un, et j'allais pulvériser le record du monde.

Quand tout à coup, j'ai vu tous les regards tournés vers moi !

Malheur ! *La maîtresse pointait le doigt dans ma direction !*

– M-m-m-moi ? ai-je bredouillé.

– Non, pas *toi*, Édouard. Toi, Tristan !

Ouf ! J'avais eu chaud, très chaud.

J'ai marqué fièrement mon dernier point. Le point de la victoire !

3. Le jeu du silence

Après cet exploit, je me suis senti plus invisible que jamais, fort et triomphant comme un roi. J'étais Transparent 1er, les autres n'étaient que des minus. Je régnais sur la classe, sur la cour de récré, sur la cantine.

Je faisais ce que je voulais. Même la maîtresse comptait pour du beurre.

C'est alors que j'ai eu l'idée d'un autre Super Jeu : je ne prononcerais pas un

seul mot jusqu'à la fin de la classe ! Et tout l'après-midi, je suis demeuré silencieux. J'avais l'air sérieux, mais qu'est-ce que je rigolais en dedans !

À quatre heures et demie, la sonnerie a retenti. Mina a rouspété après moi parce que je prenais trop mon temps et que je l'empêchais de passer.

– Minute ! ai-je protesté.

J'ai été presque effrayé par le son de ma voix. On aurait dit celle de quelqu'un d'autre.

C'était le premier mot que je prononçais depuis que j'avais bredouillé « M-m-m-moi ? » le matin, en me croyant interrogé. Après, je n'avais ouvert la bouche que pour bâiller et pour manger !

J'ai regardé tout autour de moi, les yeux remplis d'émotion et de fierté,

mais personne ne prêtait attention au silence que je venais de briser.

– Ça va ? s'est inquiétée Mina.

– Ça n'a jamais été aussi bien, lui ai-je assuré.

L'idée d'un troisième jeu est venue à la maison, quelques heures plus tard, quand je me suis déshabillé avant de me coucher.

Ce serait un jeu encore plus génial que de lever la main sans être interrogé ou de ne pas parler. Et bien plus dangereux !

Chaque fois que la maîtresse effacerait quelque chose au tableau, j'enlèverais un de mes vêtements...

À la fin, je compterais calmement jusqu'à dix et je me rhabillerais. Si personne ne s'apercevait de rien, j'aurais gagné !

J'ai mis un temps fou à m'endormir,
j'avais hâte de retourner à l'école.

Ils allaient voir, les autres. Ou plutôt,
ils ne verraient rien !

4. Le jeu du déshabillage

Une fois en classe, je tremblais tellement d'excitation que j'ai été incapable de recopier l'exercice de calcul.

– Tout le monde a fini ? a demandé madame Jolivet.

Elle tenait la brosse haut levée, s'apprêtant sans le savoir à me donner le signal du départ.

Quand elle a commencé à effacer le tableau, j'ai marmonné « C'est parti ! »

et j'ai ôté discrètement une chaussure, puis l'autre au deuxième coup de brosse.

Je ne portais pas de chaussettes et j'ai failli éternuer quand un léger courant d'air m'a caressé la plante des pieds.

Ce n'était pas le moment de me faire remarquer !

La maîtresse copiait maintenant une poésie sur le soleil. Le problème, c'est qu'elle n'aurait aucune raison d'effacer le tableau avant longtemps, j'avais mal choisi mon jour...

Tout à coup, Pauline s'est exclamée :

– Vous avez écrit deux fois «été» !

Madame Jolivet s'est relue.

– En effet, a-t-elle reconnu. Je dois avoir besoin de vacances !

Et tandis que « été » disparaissait sous un troisième coup de brosse, j'ai

fait glisser mon short, que j'ai laissé s'affaler sur mes chaussures.

La maîtresse se relisait encore, en fronçant les sourcils.

– Décidément ! s'est-elle écriée.

Et hop ! Encore un coup de brosse pour effacer un s.

Les doigts tremblants, j'ai défait les boutons de ma chemise à manches courtes que j'ai retirée discrètement. À côté de moi, Mina copiait la poésie avec application.

De nouveau, j'ai eu envie d'éternuer. Pour m'en empêcher, je me suis chatouillé le palais avec le bout de la langue. Essayez un jour pour voir, ça marche.

Je ressentais une émotion intense, un mélange de plaisir et de trouille. Combien de temps allais-je rester ainsi,

en slip, attendant que madame Jolivet efface quelque chose ? Et si la sonnerie retentissait *maintenant* ?

Un peu affolé, je me suis penché afin de ramasser discrètement mes vêtements et de me rhabiller sans tarder.

Mais au même instant Mina a saisi son effaceur pour rectifier une erreur sur son cahier. Alors ma peur s'est envolée ! « Ça compte ! ai-je improvisé. C'est aussi de l'effaçage ! »

Et voilà comment je me suis retrouvé tout nu !

5. Rien ne va plus...

J'avais une envie terrible de crier :
« Regardez-moi ! Vous voyez un peu de quoi je suis capable ? »

Heureusement, je me suis retenu ! Il ne fallait pas tout gâcher. Le jeu n'était pas fini. Je devais encore compter lentement jusqu'à dix avant de me rhabiller.

Un... Deux... Trois...

C'était comme traverser à la nage une piscine remplie de crocodiles.

Quatre... Cinq... Les dix secondes les plus longues et les plus intenses de ma vie !

Six... Sept... Tout pouvait encore arriver, Tristan allait se retourner et se mettre à crier : « Regardez Édouard ! Regardez ce qu'il a fait ! Il est devenu fou ! »

Huit... Neuf... Voilà, ça y était, ça y était enfin, j'étais tout près du but !

Mais... comme un imbécile, j'ai prononcé « Dix ! » à mi-voix.

Mina a aussitôt rouspété :

– Chuuut !

Elle a même tourné un court instant la tête dans ma direction. Heuseusement, absorbée par son travail, elle n'a pas réalisé que j'étais tout nu. C'est vous dire si je savais m'effacer. N'essayez pas de faire pareil, ce n'est pas donné à tout le monde.

Je me suis rhabillé tranquillement.

La sonnerie de la récré a retenti quelques instants plus tard.

– Vous pouvez sortir, a lancé madame Jolivet.

Et puis, elle est venue au fond de la classe. Mon cahier était ouvert sur une page blanche, je n'avais pas copié la poésie, mais ce n'était pas grave.

Je me sentais invisible et donc invincible, plus Super Transparent que jamais ! Je pensais que la maîtresse avait quelque chose à dire à Mina. Mais c'est sur MON épaule que sa main s'est posée !

Madame Jolivet a attendu que Mina se soit éloignée et m'a dit à voix basse :

– Toi, le petit strip-teaseur, j'ai à te parler.

Je ne connaissais pas le mot strip-teaseur, mais je vous assure que j'ai compris aussitôt : madame Jolivet m'avait vu me déshabiller !

6. « Un problème assez urgent »

– Je peux savoir ce qui t’a pris ?

Non, la maîtresse ne pouvait pas savoir, c’était trop compliqué à expliquer.

– Je jouais à Super Transparent, ai-je résumé.

– Eh bien, c’est assez réussi. Pour un peu, je ne me rendais compte de rien... Tu as fait ça pour épater ta copine ?

– Mina ? Elle n’a rien vu ! Et puis c’est même pas ma copine.

Madame Jolivet m'a considéré longuement.

– Peux-tu m'expliquer ce qui te plaît dans ce jeu ?

J'ai gardé un silence buté.

– Tu sais qu'on ne doit pas se déshabiller ainsi devant tout le monde... Je vais être obligé d'en parler à ta maman.

– C'est normal, ai-je admis.

Je soutenais son regard depuis le début, et à force mes yeux ont commencé à me picoter. J'ai regardé ailleurs.

– Eh bien, je suis heureuse que tu prennes les choses ainsi. Donne-moi ton cahier de liaison.

Madame Jolivet a noté un mot pour maman. Elle voulait la rencontrer le lendemain avant la classe. Elle a écrit : «pour un problème assez urgent».

J'ai été privé de récréation et j'ai dû copier la poésie sur le soleil. Les autres sont rentrés et la maîtresse a effacé le tableau.

Mina ne m'a même pas demandé pourquoi j'avais été puni. Elle s'est contentée de me regarder avec un petit sourire malin et très agaçant.

Je ne me suis pas pressé de rentrer à la maison. Qu'est-ce que j'allais raconter à maman ? J'aurais voulu devenir transparent pour de bon cette fois.

– « Un problème assez urgent » ? s'est étonnée maman en découvrant le mot de madame Jolivet. Tu as fait une bêtise ?

Elle plantait ses yeux dans les miens, comme ce matin la maîtresse, mais c'étaient des yeux de maman. Je me suis blotti contre elle.

Elle m'a serré tendrement dans ses bras, sans montrer d'impatience. J'ai fini par lui avouer :

– Je me suis déshabillé en classe...

J'ai vite précisé :

– Mais personne ne m'a vu, sauf la maîtresse, et encore juste à la fin, quand je me rhabillais.

Maman a ri nerveusement.

– C'est pas drôle, lui ai-je dit.

– Je suis bien d'accord, a-t-elle répliqué. Mais je peux savoir ce qui t'a pris ?

La même question que madame Jolivet ! Je lui ai tout raconté : j'avais décidé d'être le roi des Invisibles, le champion des Effacés, et je m'étais inventé des jeux de Super Transparent...

Je lui ai demandé :

– S'il te plaît, ne le dis pas à papa.

Elle a fait « bouche cousue » et j'ai été rassuré.

7. Le jour de l'éclipse

Le lendemain, j'ai demandé du gel à maman et je me suis coiffé avec les cheveux en piquants.

Quand je suis arrivé, Mina était déjà à l'entrée de l'école, dévorée de curiosité.

On est passés devant elle, maman et moi. Je lui ai adressé un petit signe auquel elle a gentiment répondu. Ça m'a fait plaisir.

Il y avait eu un orage dans la nuit et

la cour était trempée. Maman évitait adroitement les flaques malgré ses talons hauts, et des boucles dansaient à ses oreilles.

Madame Jolivet nous attendait dans la classe. Elles se sont saluées et maman a déclaré :

– Édouard m’a tout raconté...

Elles ont parlé un moment, je ne les ai pas vraiment écoutées, je sentais que ça se passait plutôt bien. Par la fenêtre je voyais les autres arriver.

Pour finir, elles m’ont fait promettre de ne pas recommencer. Ça tombait bien, je n’en avais pas envie.

Maman et moi, on s’est dit au revoir à la grille. Quand je suis revenu vers les autres, Mina m’a lancé :

– Super, ta nouvelle coiffure !

– J’ai pris un coup de foudre cette

nuit pendant l'orage, j'ai répondu.

Mina a rigolé. Ça lui a fait deux fossettes marrantes sur les joues. Redevenue sérieuse, elle m'a dit à voix basse :

– Je sais bien ce que tu as fait hier, je ne suis pas aveugle. C'est à cause de ton déshabillage que ta maman est venue, hein ?

Mina m'avait vu !

– T'inquiète, a-t-elle ajouté. Je ne dirai rien à personne. Ce sera notre secret.

Le jour de l'éclipse, à onze heures, la maîtresse nous a distribué des lunettes spéciales et nous a fait sortir dans la cour.

Tandis que Léonard et compagnie scrutaient la Lune et le Soleil en attendant

que la nuit tombe en plein jour, j'ai glissé à l'oreille de Mina :

– Tu es jolie.

– Je sais, a-t-elle soupiré. Moi aussi je t'aime !

Quand le soleil est réapparu, je ne me sentais plus transparent, ni effacé, ni timide...

J'étais amoureux.

Table

1. Un garçon effacé... page 3
2. Le jeu de la main... page 7
3. Le jeu du silence... page 12
4. Le jeu du déshabillage... page 16
5. Rien ne va plus... page 19
6. «Un problème assez urgent»...
page 24
7. Le jour de l'éclipse... page 28

